

L'avenue Louis Bertrand et le parc Josaphat

RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

6



Comité de coordination

Cécile Jodogne, Christine Denayer et David Stephens

Révision et relecture de la réédition

Bernard Franckx, Martine Maillard et Dominique Pauchet
Direction des Monuments et des Sites

Remerciements

Nos remerciements s'adressent à tous ceux qui ont donné de leur temps
et de leurs souvenirs dans le cadre des recherches, en particulier :
M. Derwa et le service de l'Urbanisme de Schaerbeek,
M. Lozet et la Maison des Arts de Schaerbeek,
M. Goorden et le Centre de Documentation du Journal *Le Soir*,
Le Centre d'Information, de Documentation et d'Étude du Patrimoine,
Mme Mahieu et la fabrique de l'église Saint-Servais,
Messieurs Gerard et Verreydt.

Illustrations

h = haut; m = milieu; b = bas; d = droite; g = gauche

Archives de la commune de Schaerbeek: 10 (b), 14 (h), 16, 20 (d), 21 (b-g); E. Bauwens et
C. Lefèvre: 8, 9 (b), 13 (b-d), 23 (h); M. Gerard: 26 (h), 27 (b); Y. Hanosset: 12 (b), 14 (b), 17,
18, 21 (h, b-d), 27 (h); Maison des Arts: 2, 3, 4 (m), 5, 7, 9 (h), 10 (h), 12 (h), 15 (h), 22 (h),
22 (b-d), 23 (b), 25, 26 (b), 28 (h), 29 (b); L. Verreydt: 4 (h, b), 6, 11, 13, 15 (b), 19, 20 (g),
22 (b-g), 23 (m), 24, 28 (b), 29 (h), 30.

Les passages cités en référence sont largement extraits des *Bulletins communaux de la commune
de Schaerbeek*, depuis 1869 à 1955, ainsi que des *Règlements sur les Bâtisses, Trottoirs, Bordures,
Pavages, Égouts, Branchements particuliers*, etc., Bruxelles, 1908.

Graphisme: www.lapage.be • Photogravure et impression: Enschedé | Van Muysewinkel
Distribution: Altera Diffusion

© Éditeur responsable: Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale,
Direction des Monuments et des Sites, Patrick Crahay, directeur
CCN - rue du Progrès, 80 - 1035 Bruxelles - Tél. 0800/13680

IMPRIMÉ EN BELGIQUE

DÉPÔT LÉGAL: D/2006/6860/009 - ISBN: 2-930457-02-3

L'avenue Louis Bertrand et le parc Josaphat

Yves Hanosset - Cristina Marchi - asbl PatriS



SCHAERBEEK AUTREFOIS	2
LA NAISSANCE DU SCHAERBEEK MODERNE	7
L'AVENUE LOUIS BERTRAND	14
UN PARC POUR SCHAERBEEK	22

Schaerbeek autrefois...



Parallèlement à la route de Dieghem, le marchand venant de Bruxelles peut emprunter soit le chemin de Malines, dénommé plus tard rue Verte, soit le chemin de Schaerbeek, ou rue Josaphat, connu sous l'appellation de « Ezelsweg – chemin des Ânes », soit encore l'ancien chemin de Cologne reliant le chemin de Dieghem au chemin de Malines. Étroites, peu confortables, très fréquentées, ces routes demeurent jusqu'à la fin du XIX^e siècle les seules voies de communication avec le centre. Toutes aboutissent à la porte de Schaerbeek ou de Cologne, où les marchands payent leur droit d'accès à la ville. Plan d'ensemble de Bruxelles et de ses environs de Jacob van Deventer, env. 1550-1554.

L'existence de Schaerbeek en tant que commune urbanisée fait partie de l'histoire récente. Avant le XX^e siècle, Schaerbeek est un village rural parmi d'autres, distant de quelques kilomètres de l'enceinte de la ville de Bruxelles dont il est séparé par de vastes étendues réservées à la culture.

DES CULTURES

La campagne environnante constitue, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la garde-manger de la ville, qui en retour, stimule sa production agricole. C'est de Schaerbeek que provient une large partie de l'approvisionnement quotidien des citadins en fruits (dont la fameuse griotte), légumes et céréales qui trouvent sur les coteaux des vallées schaerbeekois un lieu propice à leur maturation. Les nombreux ruisseaux qui sillonnent le territoire facilitent le rinçage des légumes avant leur transport, mais permettent surtout d'actionner les sept moulins qui font alors de Schaerbeek un centre céréalier important. Regroupés en métiers à partir du XIV^e siècle, les maraîchers, fruitiers, jardiniers et vigneronniers garantissent ainsi à la région une sécurité que



La porte de Schaerbeek quelque temps avant sa démolition en 1784, dessinée d'après nature par P. Vitzthumb.

seules les guerres et les exactions de la soldatesque obscurcissent ponctuellement.

LA CITÉ DES ÂNES AUX PORTES DE LA VILLE

La réputation de Schaerbeek et de ses ânes n'est pas le fait d'une légende. En 1786, on en recense près de 1.000 pour une population de 1.150 habitants. Utilisés comme unique moyen de locomotion depuis le Moyen Âge, ils sont au service des maraîchers et agriculteurs qui entretiennent un commerce suivi avec Bruxelles. Inlassablement, les ânes parcourent les sentiers et chemins de terre qui relient le village à la ville. Seule la route de Dieghem, appelée également chaussée de Haecht, est empierrée, car elle est destinée à faciliter la circulation des habitants de la « cuve » vers Bruxelles.

LE VILLAGE ET SON CLOCHER

Au XIX^e siècle, Schaerbeek présente encore un visage similaire à celui du Moyen Âge. Outre les quelques fermes disséminées dans les champs, l'essentiel des habitants est regroupé autour de l'église paroissiale. Une dizaine de ruelles sillonnent le centre du village, pour se perdre ensuite dans la campagne où rivalisent champs de blé et d'avoine, potagers, vergers et vignobles.

Entrée de la vallée Josaphat avant 1905. La vocation agricole de Schaerbeek a persisté bien au-delà de l'Ancien Régime: en 1846, sur une étendue de 883 hectares, la jeune commune compte 322 hectares de céréales, 188 de fourrages et racines, 89 de jardins potagers, 63 de prairies, 20 de plantes industrielles, 6 de jardins d'agrément, 3 de jachères et 3 de cultures diverses, soit 694 hectares cultivés.



L'ancienne rue Creuse en 1903 est bordée de fermes. À quelques mètres, la chaussée de Haecht est totalement urbanisée.



La Société de Gymnastique, créée en 1873, occupe jusqu'en 1891, après un passage dans une grange, l'église Saint-Servais désaffectée. Photo prise à l'intérieur du « local ».

En 1902, le village de Schaerbeek est la dernière enclave non urbanisée comprise entre la chaussée de Haecht et le chemin de fer. Vue prise de l'est.



Berceau du village, l'ancienne église Saint-Servais s'élève à cette époque le long de la rue Teniers. Située sur un petit promontoire, l'église entourée de son cimetière domine les alentours. Image typique du vieux Schaerbeek, sa situation et sa physionomie inspireront pendant des siècles peintres et dessinateurs. Remontant pour certaines parties au XIII^e siècle, l'ancienne église conserve une tour romane qui est considérée en 1840 par la Commission royale des Monuments comme la plus belle de l'agglomération bruxelloise. Agrandie en 1843 sur les plans de l'architecte T. F. Suys, l'église est désaffectée près de vingt ans plus tard au profit du nouvel édifice érigé sur la chaussée de Haecht. L'ancien sanctuaire abritera alors, successivement, une salle de gymnastique, une académie de dessin et une école industrielle. Les protestations des artistes et de la presse pour le maintien du berceau du vieux Schaerbeek n'y feront rien : l'ancienne église tombe en 1905 sous la pioche des démolisseurs, pour faire place au tracé de l'avenue Louis Bertrand.



À l'origine, le Roodebeek prend sa source à hauteur de l'actuelle place Dailly. Il est alimenté par de nombreuses fontaines, dont celle du Rinneborre, et nourrit avec d'autres cours d'eau un chapelet d'étangs et de viviers qui approvisionnent la cité en poissons. Au passage, il actionne un des nombreux moulins de la vallée, puis se jette dans le Maelbeek à hauteur de l'actuel bain communal, rue de Jérusalem. Photo de la fin du XIX^e siècle.

UNE PROMENADE PITTORIQUE DANS LA VALLÉE JOSAPHAT

Dès le XVI^e siècle, des maisons de plaisance sont construites sur les coteaux ou le long des méandres des ruisseaux de la vallée. Ainsi, au XVIII^e siècle, la vallée est parsemée de demeures au goût du jour, offrant aux citadins le repos d'une campagne proche et verdoyante. Jusqu'au XIX^e siècle, tous les guides évoquent avec délice la plus pittoresque des promenades, celle de la vallée Josaphat qui, à l'époque où se développe le goût pour la nature, est sans conteste la favorite des citadins. Au départ de la porte de Louvain et de la chaussée du même nom, les promeneurs traversent d'abord le bois de Linthout et empruntent à hauteur de la Grande Rue au Bois l'ancien chemin menant de Bruxelles à Louvain. Après quelques centaines de mètres, un sentier en forte pente mène au Kattepoel ; c'est au creux de la vallée que se poursuit la promenade, par des sentiers tortueux longeant le ruisseau en contrebas des taillis.

Sous le couvert des frondaisons, des guinguettes en vogue font le bonheur des promeneurs du dimanche en leur offrant repos et ravitaillement. On y déguste gueuze, lambic ou faro en mangeant une tartine de fromage frais, loin du tumulte citadin et des regards indiscrets. Ces anciennes fermes ou vieux moulins sont connus à l'enseigne du *Château Vert*, du *Rossignol*, et du *Château d'Amour*.

En 1574, d'après la légende, un pèlerin revenant de Palestine trouve une ressemblance frappante entre la vallée où coule le Roodebeek et la vallée de Josaphat, près de Jérusalem, qui selon la prophétie de Joël sera le cadre du Jugement dernier. C'est ainsi que la vallée du Roodebeek est connue depuis sous le nom biblique de « Josaphat ».

Les anciennes maisons ou fermes se transforment en guinguettes où il fait bon boire et s'amuser. Le *Château d'Amour* avant sa démolition en 1911-1912.





La Fontaine d'Amour ou Minneborre avant 1905.



Les usines de plaques émaillées Busath sont installées dès la fin du XIX^e siècle dans un édifice du XVI^e siècle. La manufacture se trouvait approximativement à l'emplacement du mini golf actuel.

Propriétaire fortuné de la vallée, Adrien Louts est autorisé, en 1720, à circonscrire ses terres par une muraille. Ce domaine passera successivement à Arnould Truyts (1773), au baron Sanchez d'Aguilar, conseiller d'État de Joseph II (1794), aux familles de Roest d'Alkemade et Martha (1874). C'est cette propriété qui, dans le cadre exceptionnel qu'offre la vallée, constituera une vaste partie du parc public qui voit le jour le 26 juin 1904.



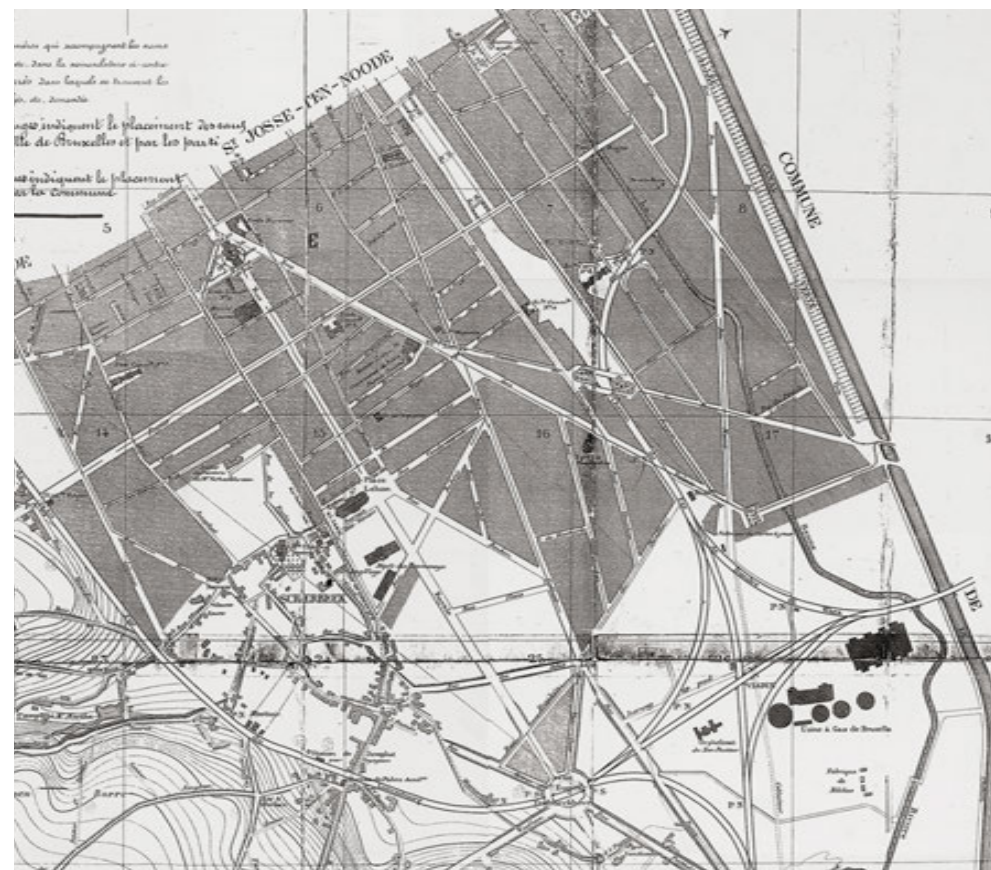
Une des étapes incontournables de la promenade est la «Fontaine d'Amour» ou «Minneborre». Cette source fraîche et limpide doit sa dénomination romantique à la déformation de l'appellation originelle «Rinneborre». On attribue des vertus curatives à cette fontaine qui fait l'objet de nombreuses légendes.

Un peu plus loin, le promeneur longe une ancienne métairie dont l'origine castrale remonte au XVI^e siècle. Transformée à la fin du XIX^e siècle en usine à vapeur pour la manufacture de plaques et lettres émaillées Busath, elle disparaît en 1909 pour faire place nette à l'assiette de l'avenue Louis Bertrand.

À l'extrémité de la vallée, les promeneurs empruntent la rue Montagne des Cailloux et la rue des Crapauds (actuelle rue Teniers) jusqu'au cœur du village, où le café *Cavtje* offre un dernier relais. Après un parcours de quelque sept kilomètres, le retour en ville se fait soit par la chaussée de Haecht, soit par le chemin des Ânes.

À partir des années 1860, cette promenade champêtre sera de moins en moins fréquentée. En cause, les difficultés croissantes d'accès et la création du chemin de fer de ceinture, imposant d'inévitables et dangereux passages à niveau.

La naissance du Schaerbeek moderne



EXPANSION ET FINANCES

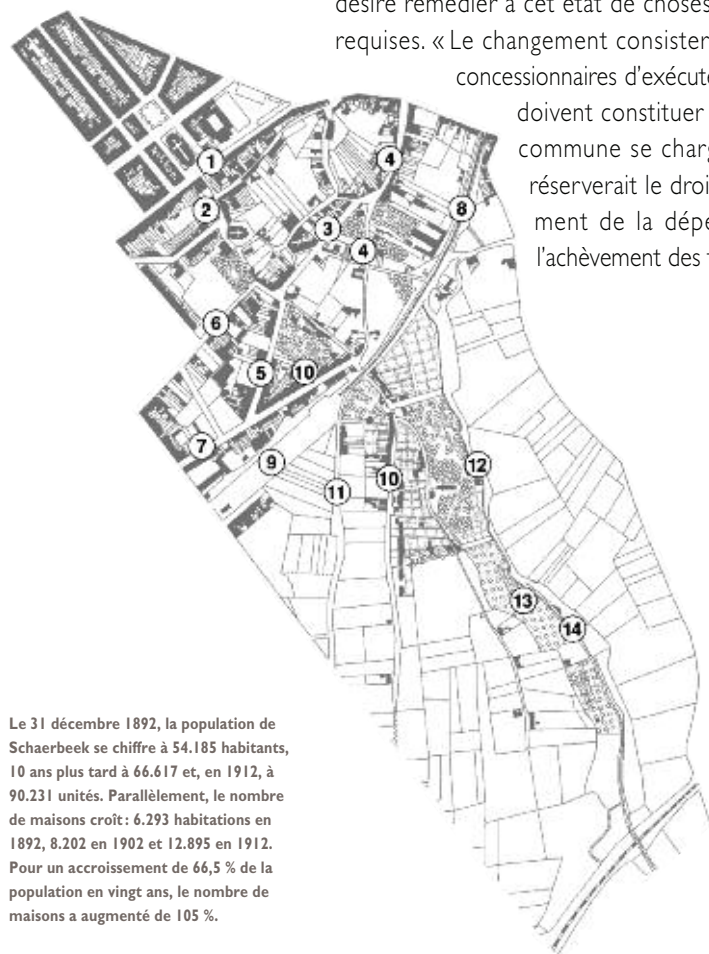
Les déclics

Le développement urbanistique des faubourgs de Bruxelles est déclenché successivement par la démolition des remparts de Bruxelles (1818), la création de la ligne de chemin de fer Bruxelles-Malines (1835) et l'abolition du droit d'octroi (1860). C'est ainsi que, dès le milieu du XIX^e siècle, un grand nombre de rues sont créées dans la partie occidentale de la jeune commune de Schaerbeek, entre la Senne et l'actuelle chaussée de Haecht coïncée par la large courbe du chemin de fer de ceinture. Au-delà des rails s'étendent les champs.

Carte de Schaerbeek au 1/5000 de 1880. Les quartiers urbanisés sont hachurés en gris. Seul le quartier Teniers-Josaphat ne l'est pas. Au-delà de la courbe du chemin de fer s'étendent les champs.

« Un logement sain et confortable est une condition indispensable de bien-être et de moralité. »

1. Chaussée de Haecht
2. Rue Teniers
3. Rue Herman
4. Rue de Jérusalem
5. Rue Kessel
6. Rue Josaphat
7. Rue des Coteaux
8. Chemin de fer
9. Station Rogier
10. Petite rue au Bois
11. Grande rue au Bois
12. Kattepoelweg
13. Vallée Josaphat
14. Fontaine d'Amour



Le 31 décembre 1892, la population de Schaerbeek se chiffre à 54.185 habitants, 10 ans plus tard à 66.617 et, en 1912, à 90.231 unités. Parallèlement, le nombre de maisons croît: 6.293 habitations en 1892, 8.202 en 1902 et 12.895 en 1912. Pour un accroissement de 66,5 % de la population en vingt ans, le nombre de maisons a augmenté de 105 %.

Pouvoir communal et intérêts privés

En 1863, le Conseil communal déplore l'absence de concertation pour un développement urbanistique harmonieux de la commune. Il est vrai qu'à cette époque, la création de voies nouvelles se fait à l'initiative de particuliers: « Les rues ont été créées jusqu'ici d'après les caprices intéressés de ceux qui ont demandé l'autorisation d'ouvrir. Aucune règle n'a été suivie ni pour leur direction, ni pour leur niveau et l'on a laissé en quelque sorte au hasard le soin de tracer des rues nouvelles, de diriger le développement de la commune. Nul n'a tenu compte des besoins de circulation pour l'avenir, et l'autorité communale, traînée à la remorque des intérêts privés, n'a pu empêcher un mal qu'elle était impuissante à combattre. » En 1864, le Collège désire remédier à cet état de choses en modifiant les conditions requises. « Le changement consisterait à ne plus permettre aux concessionnaires d'exécuter eux-mêmes les travaux qui doivent constituer l'établissement de la rue. La commune se chargerait de ce soin, et elle se réserverait le droit de réclamer le remboursement de la dépense immédiatement après l'achèvement des travaux. »

À gauche: En 1899, alors que l'urbanisation du faubourg entre la Senne et la voie ferrée est presque complète, seul le cœur ancien, avec la rue Teniers comme articulation principale, possède encore son visage rural. La densité du bâti y est faible, les rues sont étroites et tortueuses.

À droite: Après les plans de transformation du quartier Teniers-Josaphat et la création du parc Josaphat, la voirie ancienne est retracée, de nouvelles voies sont créées. Le parc s'étend vers la chaussée de Haecht. La densité du bâti atteint son apogée sur cette trame dans la période de l'entre-deux-guerres. Situation en 1977.

Taxes et expropriations

En 1864, la commune met au point un nouvel impôt dit « d'ouverture de rue », basé sur la valeur vénale du terrain et destiné à taxer les nouveaux propriétaires. Or, comme la construction des bâtisses ne s'effectue pas immédiatement, l'administration se voit contrainte d'imposer la totalité de la population pour rembourser l'emprunt qu'elle a contracté pour l'ouverture des rues. Aussi, en 1904, un nouveau régime fiscal est adopté par le Collège: dorénavant, une « taxe directe et annuelle de trottoir est appliquée aux propriétés longeant les rues ou places ouvertes, prolongées, redressées ou élargies, en totalité ou en partie, aux frais de la commune. » Pour l'acquisition des terrains nécessaires à ses projets d'urbanisation, la commune bénéficie de deux nouvelles lois: une première qui élargit le concept d'expropriation par zone (15.11.1867), une seconde qui permet l'expropriation pour cause d'utilité publique (27.05.1870). Cette mesure ultime est utilisée lorsque la commune et le propriétaire ne s'entendent pas sur le montant d'une vente de gré à gré. Les terrains acquis en excédent pour l'assiette de la rue sont revendus au bénéfice de la commune.

LA TRANSFORMATION DU QUARTIER TENIERS-JOSAPHAT

Circulation et chemin de fer

Le développement urbanistique de Schaerbeek est avant tout entravé par le passage en surface du chemin de fer qui freine la libre circulation du centre de la commune vers l'extérieur et l'extension du faubourg vers l'est. Sur son tracé, pas moins de treize rues sont interrompues par des passages à niveau. Il est donc primordial pour la projection du Schaerbeek futur que la commune règle ce problème et facilite l'accès aux nouveaux quartiers. Un autre élément retient l'attention des édiles schaerbeekois: le prolongement sur leur territoire du boulevard de ceinture, depuis le square Vergote jusqu'au pont Teichmann, prévu par le gouvernement.



L'ancienne Petite Rue au Bois et son passage à niveau en 1904.

1. Avenue Louis Bertrand
2. Église Saint-Servais
3. Rue Teniers
4. Avenue Paul Deschanel
5. Chaussée de Haecht
6. Boulevard Lambertmont
7. Avenue Voltaire
8. Chemin de fer
9. Rue Josaphat
10. Avenue Gustave Latinis
11. Avenue des Azalées
12. Avenue Ernest Cambier
13. Avenue Rogier
14. Place Général Meiser



Publicité communale pour la vente de terrains dans les nouveaux quartiers. Vers 1905.

« Je le comparerai à un arbre dont l'avenue projetée serait le tronc et dont toutes les autres parties seraient les branches. »

Depuis 1875, parmi les dossiers que traite la commune, la question de l'assainissement de l'ancien village de Schaerbeek, pittoresque mais insalubre, est régulièrement soulevée. Ce n'est qu'en 1896 qu'un projet le concernant est mis à l'étude. Deux ans plus tard, le plan de transformation du quartier Teniers-Josaphat, que l'échevin des Travaux publics E. Van Den Putte défend devant le Conseil communal en 1898, comprend le raccordement de ce quartier au boulevard de ceinture ainsi que la création d'un parc public dans la vallée et le détournement du chemin de fer de ceinture. Il a pour artère principale l'actuelle avenue Louis Bertrand « d'une largeur de 40 mètres et d'une longueur de 250 mètres ». Percée dans le tissu de l'ancien Schaerbeek, elle doit relier la chaussée de Haecht au futur parc Josaphat, dans l'axe de la nouvelle église Saint-Servais.



Plan figuratif des terrains à vendre à front de l'avenue L. Bertrand (détail). En 1905, la Commune met en vente les lotissements de l'avenue L. Bertrand. Il reste encore une surface à exproprier entre le boulevard E. Van Den Putte et la rue de Jérusalem. Les conditions de vente stipulent un prix de revient de la façade de 50 francs par mètre carré et une largeur minimale du bâti de six mètres.

Le projet est ambitieux. Pour la première fois, la conception d'un quartier névralgique engendre une réflexion sur l'ensemble du développement ultérieur de la commune. Le 6 décembre 1898, le conseiller Van Oye déclare: « quand nous aurons voté ce projet-ci, nous aurons une direction pour les autres projets à venir. » En effet, à travers l'assainissement de la « grenouillère Josaphat », c'est la liaison des quartiers déjà développés à l'ouest avec ceux à créer à l'est qui se profile. Le parc Josaphat devient le lien entre le bas et le haut de Schaerbeek.

Légèrement modifié dans son tracé, mais jamais dans son esprit, le plan du quartier Teniers-Josaphat, dûment sanctionné par les arrêtés royaux des 10 février 1902 et 21 avril 1906, permet de lancer dès 1902 les achats nécessaires, de gré à gré ou par expropriation judiciaire. 1904 voit le début de la construction de l'avenue Louis Bertrand. En 1905, à l'exception des actions judiciaires en cours, la commune possède la majorité des immeubles et terrains indispensables aux travaux. En 1908, les travaux d'embellissement se poursuivent. Mais il faut attendre 1914 et l'immédiat après-guerre pour que l'intégralité du quartier reçoive sa touche ultime. C'est à ce moment que les travaux de déménagement du chemin de fer de ceinture se terminent, faisant place au nouveau boulevard E. Van Den Putte (actuelles avenues Voltaire et Deschanel).

Vue vers le jeune parc Josaphat depuis le clocher de l'église Saint-Servais. Vers 1908.

« ... de même qu'aux vastes organismes, il faut de larges voies respiratoires; les agglomérations urbaines ont besoin, sous peine de voir s'implanter l'anémie des villes, de véritables "poumons" vivifiant le sang et renouvelant sans cesse l'air pur... L'édilité de Schaerbeek a eu confiance dans le public en lui donnant une leçon de solidarité dans la possession d'un bien commun; elle a peut-être fait plus encore pour l'éducation morale et civique de ses concitoyens que pour la santé de leur corps et l'émerveillement de leurs yeux. »





LE BOULEVARD DE CEINTURE, LIMITE NORD DU PARC

La réalisation des boulevards Wahis et Lambermont et de la place Meiser est le résultat d'une convention passée entre Schaerbeek et l'État le 2 mai 1903 pour le tronçon Pont Teichmann – ancienne rue Montagne des Cailloux, et, le 4 avril 1907, pour la partie remontant jusqu'à la chaussée de Louvain.

Dans le premier cas, la commune prend en charge l'acquisition des terrains nécessaires à l'assiette de la voirie, les terrassements, le revêtement, la maçonnerie en briques et pierres de taille pour les bordures des allées, les plantations et l'aménagement des terre-pleins (égouts, canalisations, bancs et réverbères). En contrepartie, l'État alloue un subside de 750.000 francs et construit un viaduc sur les chaussées d'Helmet et de Haecht. Pour la seconde convention, les caisses de l'État déboursent 995.000 francs couvrant la réalisation de la place Meiser et un dédommagement pour la servitude de *non aedificandi* du côté du parc, car elle cause à la commune un préjudice financier: aucun édifice ne pouvant être construit, elle est dans l'impossibilité de percevoir des taxes. «Le parc, tel qu'il est prévu dans l'arrêté royal du 21.04.1906, est maintenu dans son intégrité à titre de servitude perpétuelle au profit du boulevard de ceinture.» La commune s'engage en contre-partie à entretenir le parc et à le maintenir à perpétuité.

Le boulevard de ceinture, appelé encore Militaire, Wahis ou Lambermont, est caractérisé sur le territoire de Schaerbeek par un terre-plein central comprenant une promenade et un emplacement réservé au tram. Une zone de recul de 9,5 mètres est prévue du côté du quartier Evere-Helmet. Vers 1915.



Épousant la forme du parc Josaphat, le boulevard situé en corniche offre un panorama vers l'avenue L. Bertrand et la ville. Le changement de son tracé, rectiligne au départ, est l'œuvre de Victor Besme, inspecteur voyer des faubourgs de Bruxelles. L'actuelle avenue G. Latinis correspond au dessin original du boulevard.

LE CHEMIN DE FER DE CEINTURE ET LES AMÉNAGEMENTS DE LA VOIRIE AU SUD ET À L'EST DU PARC

L'étau que présente le chemin de fer de ceinture doit disparaître au profit d'un développement harmonieux de la circulation entre tous les quartiers de Schaerbeek. Dès avant 1898, la commune entame les pourparlers avec la Compagnie des Chemins de fer belges, car elle désire déplacer la voie ferrée dans une tranchée creusée quelques dizaines de mètres plus loin. Ainsi les passages à niveau et autres passerelles seront supprimés et des ouvrages d'art faciliteront le passage. À l'emplacement vacant de l'ancienne ligne, la commune décide d'établir un boulevard qui relie rapidement la commune à Saint-Josse-ten-Noode (futurs avenues Voltaire et Deschanel).

Les expropriations débutent en 1903 et se suivent à un rythme soutenu jusqu'en 1915. En 1905, l'État commence le creusement de la tranchée du côté de la place Verboekhoven. La construction de six viaducs est entreprise. Le plus spectaculaire des ouvrages d'art est le voûtement du tronçon compris entre la chaussée de Haecht et l'avenue Louis Bertrand, qui permet la création de l'avenue du Suffrage universel. Les viaducs de l'avenue Louis Bertrand et de la rue Fiers, terminés en 1910, rendent l'accès aisé au parc et au boulevard de ceinture par la rue des Azalées. Le raccordement de cette dernière au parc, à la rue E. Cambier et au boulevard est terminé en 1914-1915, alors que la décision d'ouvrir la rue remonte au 3 novembre 1904. La nécessité de raccorder en ligne directe la caserne Dailly à la gare Josaphat et, par-delà, au boulevard Lambermont est apparue en 1899, mais le plan définitif de l'avenue Chazal n'est arrêté qu'en 1907. En 1919, un immeuble en travers de la rue barre encore l'axe.



Présenté pour la première fois à l'Exposition universelle de Gand en 1913, le mât électrique de Lalaing est érigé en 1926 en face de l'entrée du parc Josaphat, à l'angle des avenues P. Deschanel et L. Bertrand. J. Diongre participe à sa reconstruction.

Déplacement du chemin de fer de ceinture dans une tranchée. Sur le terre-plein, à droite de la photo, le début du boulevard E. Van Den Putte, future avenue Voltaire, commence à être remblayé. Les arbres plantés en 1903 sont deux mètres trop bas!



L'avenue Louis Bertrand



Élévation du permis de bâtir demandé en 1907. Architecte De la Censerie. N° 34.

Selon le projet de 1898, l'avenue à créer entre la nouvelle église Saint-Servais et le parc Josaphat est constituée de « deux chaussées latérales de neuf mètres de largeur avec un trottoir de trois mètres du côté des maisons; au milieu, un terre-plein de seize mètres de largeur, avec deux rangées d'arbres encadrant une pelouse centrale sur laquelle s'étendront des parterres de fleurs. » En 1905, la commune ouvre officiellement l'avenue Louis Bertrand. Un an auparavant, les travaux d'égouttage et de pavage débutent pour se clôturer respectivement en 1910 et 1913. En 1906, la jonction, en forme d'éventail avec le parc Josaphat et le boulevard E. Van Den Putte, est arrêtée.



Prévue dans le plan de transformation du quartier Teniers-Josaphat de 1898, l'avenue L. Bertrand, appelée occasionnellement boulevard Prince Héritier, est ouverte par la commune en 1905. Avant la Première Guerre mondiale, elle est presque totalement bâtie.

UNE OUVERTURE DE PRESTIGE SUR LE PARC

Il faut donner aux espaces verts des « aboutissements larges, ombragés par des plantations, suffisamment attrayants pour solliciter les promeneurs » et favoriser la construction d'édifices de qualité, comme à l'avenue Louise. Cette conception « léopoldienne » de l'urbanisme donne une image prestigieuse de la ville qui fournit des percées aérées où la vue panoramique demeure l'élément primordial.

L'avenue Louis Bertrand est pensée comme une large perspective qui s'élargit dans sa partie basse vers le parc. Le profil en déclivité accentue cette sensation de fuite et d'ouverture vers le poumon vert. En 1914, un projet ambitieux prévoit comme point d'orgue, à l'extrémité de l'avenue, l'aménagement d'un Palais des Fêtes précédé par un jardin classique. Faute de moyens dans l'immédiat après-guerre, ce projet est abandonné en faveur d'un simple terrassement.

Cet axe est logé dans un écrin de maisons majestueuses. L'administration communale, décidée à imposer ses aspirations pour la nouvelle avenue, émet une condition indispensable pour l'obtention du permis de bâtir: le prix de revient minimum par mètre carré de façade doit être de 50 francs, devis des matériaux à l'appui. Le Collège est ainsi assuré de la qualité du résultat.



Dans sa partie basse, le tracé de l'avenue s'ouvre en éventail sur le parc Josaphat. La percée est ainsi du plus bel effet. À l'exception du tram 66 qui relie la Bourse au cimetière de Schaerbeek, et de l'aubette à journaux établie en 1920, l'avenue présente toujours le même visage.

Artère prestigieuse, l'avenue reçoit un soin particulier pour les plantations de ses terre-pleins centraux.





En 1909, la Société d'assurance LABOR fait construire les deux immeubles sis aux nos 1 et 2 de l'avenue L. Bertrand (classés le 23-07-1992). Le projet signé O. Lauwers a été primé en 1907.

LES CONCOURS DE FAÇADES

Concevoir le développement urbanistique de la commune implique la mise en place d'incitants à la construction de bâtiments de qualité. Pour atteindre ce but, le Conseil communal institue un concours annuel de façades et vote, le 18 avril 1905, un crédit de 10.000 francs destiné à «être réparti, sous forme de prime, entre les propriétaires des maisons édifiées depuis le premier janvier 1905 jusqu'au premier mai 1906 à front de rue, sur tout le territoire de la commune.» Ce concours persiste jusqu'en 1931, avec une interruption entre 1915 et 1929. Le jury souverain est composé au minimum d'un architecte et d'un notable choisis par l'Institut supérieur de l'Art public, d'un architecte de la Société centrale des Architectes de Belgique et d'une personnalité communale. Le jury prend en considération «l'artère, la place où la façade est construite et regarde si l'œuvre contribue à l'embellissement de la rue. Il tient compte également de l'importance de la façade, de ses dimensions et du nombre d'étages.» Aux primes en espèces accordées aux propriétaires correspondent les médailles – or, vermeil, argent et bronze – attribuées aux architectes. Entre 1906 et 1911, l'avenue Louis Bertrand compte douze maisons primées lors de ce concours.

L'Administration communale met également sur pied un concours d'architectes pour les édifices les plus prestigieux de son territoire situés à des endroits stratégiques.

C'est le cas pour la première fois en 1881, lors de la construction de l'Hôtel communal. Ainsi, les immeubles formant l'angle de l'avenue Louis Bertrand et de la chaussée de Haecht sont-ils l'objet d'un concours. Les édiles souhaitent la réalisation de deux édifices qui délimitent le parvis de l'église Saint-Servais et encadrent la perspective vers le parc. Le 4 juin 1907, le jury présente au Conseil communal le premier prix décerné à l'architecte O. Lauwers. Le permis de bâtir est octroyé en 1909.

C'est alors que le style éclectique illustré par les immeubles soulève quelques mécontentements au sein de la profession qui déplore le choix peu progressiste du jury. L'architecte de Ridder, par exemple, regrette que la «jeune école» professant un style «nouveau» où les masses du bâti sont animées par un travail original de la pierre de taille et de la brique apparente, ne soit pas entendue. Il cite comme modèle les réalisations de G. Strauven.

Liste des maisons primées:

Avenue L. Bertrand 4	1910-1911
Avenue L. Bertrand 24	1907-1908
Avenue L. Bertrand 26	1907-1908
Avenue L. Bertrand 28	1907-1908
Avenue L. Bertrand 32	1907-1908
Avenue L. Bertrand 1, 2, 40	1906-1907
Avenue L. Bertrand 48	1908-1909
Avenue L. Bertrand 56	1908-1909
Avenue L. Bertrand 13	1907-1908
Avenue L. Bertrand 15	1907-1908
Avenue L. Bertrand 19	1907-1908



Ensemble néo-Renaissance construit en 1908-1909, nos 121-129.

UN ENSEMBLE ÉCLECTIQUE DE GRANDE QUALITÉ, REFLET D'UNE CLASSE SOCIALE INDIVIDUALISTE

Au tournant du siècle, le pays constitue une réelle puissance commerciale et industrielle renforcée grâce au legs du Congo par Léopold II. Toute une classe de la population profite de cette conjoncture favorable.

En architecture, qu'il s'agisse d'immeubles de rapport ou de maisons de maître, la référence historique est constante et séduit la bourgeoisie montante. Non seulement la façade reflète une image forte grâce à l'ampleur du bâti et à ses matériaux, mais surtout elle légitime le pouvoir de cette classe par les références au passé. Celles-ci se traduisent dans l'utilisation d'une série de motifs architecturaux s'inspirant de l'Antiquité, du Moyen Âge, de la Renaissance ou encore des temps modernes. Il est primordial pour le commanditaire de construire une habitation conforme au bon goût de ses contemporains, mais suffisamment individualisée par la diversité de vocabulaire. Les entreprises novatrices ne sont pas recherchées, hormis dans un cercle fermé de convertis. Pour ceux-ci, l'Art nouveau devient l'expression de prédilection.

Maison néo-gothique millésimée 1908, n° 19.





D'après le Règlement communal sur les bâtisses de 1908, les saillies qui animent les façades ne peuvent dépasser 70 cm.

UNITÉ

L'unité de l'avenue Louis Bertrand réside dans le style éclectique dominant, à l'exception de quelques réalisations Art nouveau de G. Strauven, qui, suffisamment baroques, s'intègrent parfaitement dans la richesse du vocabulaire pratiqué.

Elle présente un riche échantillon de maisons bourgeoises caractéristiques par leur plan : cuisine à l'entresol, corridor latéral, enfilade de deux ou trois pièces dans la longueur du parcellaire pour les deux ou trois étages supérieurs. En façade, le bel étage est animé par une logette, un bow-window ou encore un oriel. Un soin tout particulier est réservé à la mise en œuvre des matériaux, donc au traitement du décor, vantant ainsi le travail de l'artisan. Les types de taille et de maçonnerie sont légion, les ferronneries laissent libre cours à leurs circonvolutions et les boiseries sont conçues spécialement pour le bâtiment. Une harmonie se dégage de cette diversité par le gabarit des maisons, le rythme des façades, le traitement du relief et l'emploi des matériaux et des couleurs, de qualités égales. Le degré de finition est tel que l'image globale de l'artère s'en trouve améliorée. Pour l'ensemble de l'avenue construite entre 1906 et 1914, seules trois exceptions dénotent chronologiquement : le presbytère (XVIII^e siècle), l'église Saint-Servais (1876) et le building *Brusilia* (1966).



Détail de la marquise Art nouveau de G. Strauven, nos 63-65.



En 1910, la commune vend au promoteur A. Van Hammée le dernier îlot exproprié par la commune pour le lotissement de l'avenue L. Bertrand : un terrain destiné à l'établissement d'un Palais des Sports (architecte A. Hérent), qui sera pendant plus de cinquante ans le lieu de rendez-vous sportif le plus prisé de la capitale. Vedettes du catch et de la boxe, courses

cyclistes des Six Jours, spectacles de cirque et meetings politiques se disputent la scène, impliquant régulièrement l'intervention des forces de police et des pompiers. Un projet des années 1950 le destine à être transformé en garage. Finalement, sa prestigieuse carrière se termine brutalement en 1966 : il est détruit au profit d'un building de 34 étages, le *Brusilia*.



Première course des Six Jours au Palais des Sports en 1912. De grands noms du cyclisme ont contribué à l'histoire du vélodrome d'hiver. Eddy Merckx y a fait ses premières armes.

LES ÉGLISES SAINT-SERVAIS ET LE VIEUX PRESBYTÈRE

L'église actuelle est consacrée en 1876 après cinq années de travaux dirigés par l'architecte G. Hansotte. Cette réalisation néogothique inspirée du « style ogival primaire » devient dans les plans de transformations du quartier Teniers-Josaphat l'aboutissement, côté ville, de l'avenue Louis Bertrand. L'ancienne église située en travers de l'artère projetée est un obstacle certain. Alors qu'un mouvement de



Le tracé de l'avenue L. Bertrand nécessite la destruction de la première église Saint-Servais qui se trouve juste dans l'axe. Le vase en bronze intitulé « La Bacchanale » offert par R. Warocqué est placé à la hauteur du chœur du bâtiment disparu en 1911. L'œuvre est de son ami sculpteur G. Devreese (1861-1941).

L'ancienne rue Teniers masque la perspective sur la nouvelle église. État d'avant 1905.

protestation s'élève contre sa disparition, les promoteurs ne lui reconnaissent aucune valeur historique et peu de valeur esthétique. Selon eux, l'aspect sentimental et affectif ne doit pas entraver « la création d'un quartier neuf et imposant dont la conception sera une large compensation aux souvenirs. » Devant l'émoi suscité par la décision de démolition, les autorités communales demandent en 1900 à l'inspecteur de police Dufief, chargé des services photographiques et anthropométriques, « de photographier le vieux Schaerbeek avant sa disparition pour en faire un album relié qui sera conservé par le musée communal. » En 1905, après 29 ans de cohabitation avec sa sœur cadette, l'ancienne église Saint-Servais tombe. Seul le presbytère, en retrait par rapport au trottoir, conserve le souvenir de l'ancienne rue Teniers et du vieux Schaerbeek. En 1906, une convention est passée entre la fabrique d'église et la commune pour annexer définitivement au presbytère le terrain à front de rue. À droite de la cure, le terrain prévu pour l'extension éventuelle du complexe scolaire de la Ruche, situé dans la rue attenante, n'a jamais été construit jusqu'à l'alignement, même lorsque la Clinique scolaire et les locaux de la Croix-Rouge s'y trouvaient.

Ci-dessous, de gauche à droite : construit par D. Fastré et Fils, le n° 50 est une réalisation exemplaire du traitement éclectique d'un immeuble d'angle. La troisième façade, parallèle à l'axe de l'artère, fonctionne comme point d'ancrage du bâtiment. 1906.

Élévations de l'architecte N. Deschamp pour les n°s 25-27. L'inspiration Renaissance italienne est revue par l'architecte selon la sensibilité éclectique. 1910.



QUELQUES ARCHITECTES ET LEURS RÉALISATIONS

L'avenue Louis Bertrand se singularise par l'enfilade d'habitations qui la bordent et qui a été remarquablement conservée. Le style éclectique se prête volontiers à la théâtralisation des immeubles d'angle par le développement de la troisième façade et le concours d'éléments architectoniques tels que les bretèches et les tours. Ces édifices sont particulièrement soignés à cette occasion et représentent pour certains des cas d'école. D. Fastré, O. Lauwers, G. Strauven ou encore N. Deschamp en sont les principaux concepteurs. Il convient d'ajouter, pour les maisons en alignement, les noms de F. Hemelsoet, A. Decraene, De la Censerie, et d'un énigmatique M.T.



Immeuble d'angle de G. Strauven construit en 1906 dans le style Art nouveau.



Au n° 129, élévation de style néo-Renaissance flamande signée par l'architecte D. Fastré. 1908.

Au n° 43, réalisation de G. Strauven, en 1906 (classée le 06-05-2004). Les particularités du style Art nouveau « baroque » de l'architecte se retrouvent concentrées sur la façade de cette maison de maître.

Un parc pour Schaerbeek

Si l'idée d'un parc public à Schaerbeek a déjà près de quinze ans lorsque le Conseil communal décide sa création en 1901, une fois cette décision prise, les événements se précipitent. L'enquête de commodo-incommodo pour la création du parc public (1901) concerne alors 197 propriétaires dans la vallée. L'acquisition à l'amiable des terrains destinés à ce projet ambitieux est entreprise sans tarder. Lorsque l'arrêté royal du 10 février 1902 est promulgué, le mouvement des expropriations s'accélère, la commune étant désormais armée pour vaincre judiciairement les propriétaires aux prétentions excessives en brandissant l'utilité publique.



En 1914, la superficie du parc atteint 40 hectares. Sur cette photo des années 1920-1930, à l'avant-plan, la « Plaine des Jeux et des Sports » suivie des pelouses, du tir à l'arc et de la cuvette d'origine de la vallée; à l'arrière-plan, la pointe de l'avenue Chazal. Le site a été classé par arrêté royal du 31.12.1974.

1. Boulevard Lambermont
2. Avenue G. Latinis
3. Église Sainte-Suzanne

Schaerbeek-plage a existé! Pour s'ébattre en toute liberté sans partir en villégiature et profiter des bienfaits des rayons du soleil. Cliché vers 1914.



Vaches paissant à proximité de la Plaine des Jeux et des Sports à l'attention des écoliers citadins vers 1920.

À de nombreuses occasions, des chômeurs ont été engagés pour mettre un terme à l'un ou l'autre chantier indépendant du travail quotidien dans le parc. En 1915, ils sont 350 à travailler à l'aménagement des enrochements et d'une plaine de jeux du côté de l'avenue Chazal. Cliché de 1916.



Nouvel aménagement de la Fontaine d'Amour en 1914, rapidement transformé.



Le cabaret À la Fontaine d'Amour au cœur du parc, à l'arrière du pont rustique, est démoli en 1912.



L'AFFAIRE MARTHA

Madame veuve Martha, propriétaire de la partie principale et la plus pittoresque de la vallée à affecter en parc public, voit son offre de vente à l'amiable refusée. Le Conseil communal estime cette proposition exagérée et fait appel à des experts extérieurs qui l'évaluent à 290.336 francs. Délimité par plus de 1.000 mètres de mur, ce domaine comprend, indépendamment

de la demeure d'allure classique et de ses dépendances, plusieurs guinguettes, ainsi qu'un parc superbe orné de statues et d'arbres en pleine croissance. Excédant les moyens de la commune, la proposition des experts est également rejetée. M^{me} Martha manifeste alors son intention de mettre en vente publique des lots d'arbres, avec obligation de les abattre.

Particulièrement sensible à la beauté de ce cadre et conscient des ressources de la vallée, le roi Léopold II intervient personnellement dans l'affaire. Par l'entremise de M. Houba, il acquiert aux enchères les 134 arbres menacés. Mis en demeure par la peu commode M^{me} Martha de les faire abattre, le Roi contraint le Collège à provoquer l'expropriation judiciaire du domaine évalué au bénéfice de la veuve à 331.718 francs. La démarche judiciaire sera clôturée le 2 avril 1904. Dès le 1^{er} mai suivant, la propriété est ouverte au public.

L'INAUGURATION

Le 26 juin de la même année, les promeneurs et les curieux se présentent en grand nombre dans la vallée Josaphat pour assister à l'inauguration de leur nouveau parc public, à grand renfort de fanfares, de discours et de feux d'artifice. « Vous êtes ici chez vous » déclare l'échevin E. Van Den Putte, nourrissant le désir que ce parc soit le plus populaire de l'agglomération.

Quelques jours plus tard, le 3 juillet, le roi en personne vient sur les lieux. Par son intervention financière salvatrice et par sa volonté délibérée d'éviter le morcellement de l'un des plus beaux sites de l'agglomération, Léopold II a manifesté une fois encore son souci de doter Bruxelles d'espaces verts prestigieux.

L'ancienne demeure de la veuve Martha est devenue la « Laiterie du Parc », où le monde vient profiter des bienfaits du plein air et de la bonne chèze. Prise de vue de 1904.

UN QUARTIER EN CHANTIER

En 1904, la partie du jeune parc Josaphat livrée au public est provisoirement formée par les anciennes propriétés Martha et Dapperen, soit un peu plus de 7 hectares, en attendant l'aménagement définitif et les extensions prévues. Par arrêté royal du 21 avril 1906, l'aménagement des voies prévues au plan de transformation du quartier de la vallée Josaphat est décrété d'intérêt public, gommant ainsi tout obstacle à la réalisation du projet. Les expropriations pour l'aménagement de la vallée se poursuivent et se multiplient. Progressivement, la commune acquiert ainsi les terrains permettant les agrandissements qui compléteront, à la manière d'un puzzle, le grand parc Josaphat, jusqu'à atteindre 40 hectares.

Avant 1914, la première phase des travaux d'aménagement est terminée: le parc proprement dit ainsi que les plaines de jeux et de sports sont opérationnels. Des travaux ponctuels complètent l'ensemble dans les années 1920, comme l'agencement de transition entre le plateau du boulevard de ceinture et la vallée. De vastes pelouses ponctuées de massifs arborés y assurent la mise en valeur des perspectives vers le bas Schaerbeek. À proximité s'installe le Service communal des plantations. Des travaux d'agrandissement sont entrepris en 1957, donnant au centre de cultures son aspect actuel.

PROJETS DIVERS

Parmi les ambitions privées pour le parc Josaphat, le projet « Ville du rêve » n'a pas pu se réaliser. Soumis en 1908 par une société anglaise, ce plan déploie sur 6 hectares un lieu de divertissement, à l'exemple du Battersea Park de Londres. Présenté à l'exposition annuelle de la Société centrale des Architectes de Belgique en 1910, le projet « Bruxelles aux Champs » propose la création d'un vaste espace vert accessible depuis la ville, s'échappant vers la campagne en direction de Zaventem. À cette fin, l'entrée du parc Josaphat est prolongée jusqu'à l'avenue C. Rogier. Au-delà du

boulevard de ceinture, une bande indéfinie s'enfonce dans les champs. Les concepteurs du projet, E. Stasse et H. De Bruyne, veulent opposer aux « tentacules de briques » des villes des « tentacules champêtres ». Leur vision est complétée par la construction d'un Palais des Sports dominant les artères principales qui desservent le parc. Ce projet n'a jamais eu d'écho auprès des autorités. L'Institut de Botanique de l'Université libre de Bruxelles émet le souhait, avant 1914, de s'installer dans le parc Josaphat. Le projet ne survivra pas à la guerre.

« Pour le rayonnement indéfini du Parc Josaphat », plan du projet « Bruxelles aux Champs » (1910).





Afin de « contrer tout acte de malveillance ou toute atteinte à la décence », des gardiens veillent jour et nuit. Cliché du début du XX^e siècle.

« UN COIN DÉLICIEUX DE CAMPAGNE AU MILIEU DE LA VILLE »

Pour les Schaerbeekois que la rumeur populaire n'aurait pas encore atteints, une publicité bilingue, distribuée dans toutes les boîtes aux lettres en 1904, annonce l'ouverture du parc public. L'accès par la Petite Rue au Bois n'est pas très aisé au début, mais les promeneurs surmontent volontiers les obstacles pour venir l'admirer. « Il est fruste, rustique, presque sauvage », le parc de l'ancienne propriété Martha a tout pour séduire avec ce laisser-aller qui laisse s'exprimer les beautés naturelles du site. Ce sont ces qualités que l'architecte-paysagiste Galoppin, chargé de l'aménagement du parc, préserve prioritairement. Il ne s'agit pas de faire un « enclos dont les pelouses rectilignes et géométriquement laides ne sont que de grotesques caricatures de la nature », mais bien un parc paysager. En douceur, E. Galoppin rectifie les chemins, les élargit pour favoriser la promenade à plusieurs de front, trace des allées supplémentaires, cure les étangs et aménage leurs abords. Pour masquer le talus de l'avenue Chazal, il crée le jardin alpestre et ses enrochements. L'alimentation déficiente du ruisseau est désormais relayée par une conduite d'eau de la ville.

L'architecte-paysagiste s'attelle avec acharnement aux plantations : élagage des arbres (essences indigènes comme le tilleul, le bouleau, le charme ; essences exotiques comme le cyprès chauve ou le séquoia

Le parc fait le bonheur de tous. L'excellence des plantations et l'entretien sont loués par la presse et la population. Cliché du début du XX^e siècle.



géant), arrimage des talus, création des corbeilles (massifs de bégonias bulbeux, géraniums, héliotropes, pélargoniums, nicotianas, verveines, groupes de palmiers, de dracænas), et entretien des pelouses. D'après les échos de la presse, Schaerbeek peut se vanter d'avoir un parc bien coté, n'ayant rien à envier à ses concurrents. Son entretien est, dit-on, remarquable. Les pelouses, formellement interdites au public, sont soigneusement découpées, les corbeilles de fleurs sont un ravissement et les arbres majestueux !

REPOS ET DIVERTISSEMENT

Prévoyant la charge que représentent l'aménagement et l'entretien du parc, la commune entend bien tirer parti de tous les édifices qui s'y trouvent. Aussi, dès le mois de mai 1904, sont-ils mis en location. L'ancien château Martha, alors dans un état lamentable, est loué à l'usage de Laiterie-café-restaurant-hôtel à la Maison Dolley. Y sont autorisés les spectacles, concerts, bals, concours de musique et de sociétés dramatiques, ainsi que le placement de chaises et de tables sur la grande pelouse devant la maison.

L'ancien château fait place, en 1912, au nouveau pavillon de la Laiterie, appelé le *Trinkhall*. Des concerts sont fréquemment organisés dans un kiosque démontable placé pour l'occasion au centre du rond-point, non loin de l'établissement. Géré par la famille Gérard de 1928 à 1975, le *Trinkhall*, avec ses tables nappées, ses 800 places assises et son service en veste blanche, participera avec brio à l'animation du parc. Aux dires de l'Administration communale, l'établissement est « remarquable pour l'atmosphère familiale qui y règne, et qui fait que toutes les classes de la société peuvent le fréquenter : »



Près du pont rustique, le « Dieu Borée soufflant sur la terre » accueille, quel que soit le temps, le promeneur avide de quiétude.



Après la destruction de la « Laiterie du Parc », le *Trinkhall* prend le relais : concerts sur disque le mardi et le vendredi soir ; plat du jour à 12,50 francs ; Bock Léopold, le demi, 2 francs ; tartine au fromage blanc, pain de campagne, 3 francs...

La volière a longtemps été l'attraction favorite du parc.



BESTIAIRE

Parmi les nombreuses tâches qui leur sont attribuées, les jardiniers ont en charge de veiller sur les animaux qui participent à la mission éducative du parc. Les étangs, par exemple, regorgent de poissons et des parties de pêche sont organisées jusqu'en 1940. En provenance du jardin zoologique d'Anvers, les 230 oiseaux aquatiques sont une véritable attraction. Une première volière, inaugurée en mars 1913 lors de la Fête des Oiseaux, est régulièrement remplacée à proximité de la plaine de jeux des tout-petits. Les canards, oies, pintades, paons, dindes, pigeons, faisans et cygnes complètent le répertoire. Ne ratant aucune occasion de faire recette, le Conseil communal se réjouit dans l'entre-deux-guerres des gains issus de la vente des œufs et de la volaille. Bien plus encombrants sont les ânes dans leur enclos et les vaches qui paissent sur le plateau et que les gardiens doivent rentrer tous les soirs. Elles seront cédées dans les années 1920, ainsi que les chèvres, à l'œuvre du Bon Lait.



La balade à dos d'âne, une tradition vivace adaptée pour le plaisir des enfants.

DES JEUX ET DES SPORTS

Une plaine de jeux au parc Josaphat? Il en est question dès 1906. Il y a bien une petite plaine d'attente près de la Fontaine d'Amour, destinée aux jeunes enfants, mais les ambitions de la commune se placent ailleurs: 6 hectares de terrain entre la chaussée de Haecht, le boulevard de ceinture, l'avenue Louis Bertrand et le chemin de fer sont affectés en plaine de jeux. Les travaux d'aménagement sont entrepris en 1911. Accessible dès 1913, la «Plaine des Jeux et des Sports» est inaugurée le 19 juillet 1914. Schaerbeek est l'une des premières communes à posséder un tel ensemble d'installations sportives dans un cadre aussi pittoresque et, à ce titre, elle a longtemps été un modèle du genre. Pour ne pas faillir à sa réputation et pour remédier à la vétusté de la plaine des sports, il est prévu, dès les années 1930, de remplacer la tribune en bois et les gradins en béton par des installations modernes.

Les sociétés de tir qui ont planté jusqu'alors leurs perches dans les champs et les sablières, briguent une nouvelle partie du parc, la Plaine Renan. Elles y installeront en 1919 et 1921 leurs équipements, du même type que ceux autorisés à Laeken et à Woluwe.



Assiette commémorative de 1974 de la Gilde royale Saint-Sébastien, fondée en 1679, montrant l'épreuve de tir à l'arc.

Du sport pour la santé des têtes blondes. L'inauguration de la «Plaine des Jeux et des Sports» en 1914 est le prétexte à une grande fête où démonstrations sportives et cortèges de l'enseignement communal se côtoient.





Pendant les deux guerres, une partie des pelouses est utilisée pour la plantation de pommes de terre.

ESPACE VERT ET ENSEIGNEMENT

Le Conseil communal adopte, dès 1904, un projet de jardin de culture pour le parc, à l'initiative de l'échevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Destiné aux écoles de garçons, ce jardin répond au souci d'inculquer aux enfants « le culte du beau et le respect de la propriété d'autrui ». Cette expérience s'inspire d'exemples allemands, dans un souci d'éducation morale réagissant au vandalisme que l'on déplore déjà. En 1907, on aménage à cet effet un chalet-école pittoresque, avec une classe, des sanitaires, un vestiaire et un dépôt pour les outils à proximité du jardin légumier de l'ancienne propriété Martha. En 1912 et 1914, deux projets non aboutis de ferme-école et d'école de floriculture à l'emplacement des serres, du jardin scolaire et des maisons du garde du parc, voient le jour. Après la guerre, le jardin de cultures est remplacé par une plaine de jeux, une volière et un enclos pour les animaux.

À l'autre extrémité du parc, au-delà de l'avenue Chazal, une école en plein air a vu le jour en 1923, permettant aux classes communales de profiter du grand air et de tirer des leçons de l'observation de la nature.

Le chalet pittoresque de l'École en plein air de l'avenue Chazal. Vers 1923.



Le golf miniature en 1954.

Au début des années 1950, le Conseil communal décide d'y créer trois classes expérimentales pour enfants en difficulté, avec centre d'investigation médico-psychologique. Cette expérience a connu une grande renommée, en Belgique et à l'étranger, pour la modernité de ses techniques. Agrandie, elle partagera son territoire avec des installations sportives.

PREMIÈRE BRUXELLOISE

En 1952, un particulier propose une idée originale pour l'aménagement d'une langue de terre située le long du chemin de fer et occupée par quelques jardins potagers des « Colons de la Ligue du Coin de Terre ». Il s'agit d'y créer un golf miniature, ce jeu très populaire qui connaît des heures de gloire au littoral. Le Conseil communal est séduit par l'idée. C'est le paysagiste R. Pechère qui signe cette création. Il a su tirer parti de ce terrain ingrat, coincé entre le chemin de fer et la rue, en disposant les jeux en chapelet sur tout le pourtour du terrain. L'originalité de ce « 18 trous » en a fait un parcours de premier choix, prisé également pour ses qualités techniques et la beauté de sa végétation. Fonctionnel depuis 1954, il accueille aujourd'hui encore tout au long de l'année les sportifs ou les simples curieux.

QUELQUES ÉVÉNEMENTS POPULAIRES DE L'APRÈS-GUERRE 1914-1918

- **Championnat du monde cycliste féminin organisé en 1933 et 1934 au parc Josaphat, sur le circuit Azalées-Chazal-Lambermont-L. Bertrand; la presse le qualifie de grande farce!**

- **Illuminations du parc Josaphat. « Jeux de lumières » inaugurés le 15 juin 1952. Vu leur succès, en un an tous les frais d'installation sont remboursés.**

- **Mai 1971 - Vivre la culture avec le Parc fou, happenings, fanfares, pop art, à l'initiative de Algoi, Théâtre 140, Yucca et Mass Moving, « manifestations éruptives de liberté ».**



ŒUVRES D'ART

1. Avenue Louis Bertrand
2. Église Saint-Servais
3. Chaussée de Haecht
4. Avenue Voltaire
5. Avenue Paul Deschanel
6. Avenue des Azalées
7. Boulevard Lambertmont
8. Avenue Ernest Cambier
9. Avenue Rogier
10. Place Meiser
11. Plaine des Jeux et des Sports
12. Mini golf
13. Tir à l'arc
14. Buvette, kiosque
15. Service plantations
16. Étang
17. Plaine de jeux
18. Animaux, étang
19. École Chazal

1. L'Élagueur (Albert Desenfans)
2. Cendrillon (Edmond Lefever)
3. Émile Verhaeren (Louis Mascré)
4. Nestor de Tière (Frans Huygelen)
5. Léon Frédéric (Jules Lagae)
6. Tijn Uylenspiegel (Eugène Canneel)
7. Hubert Krains (Paul Wissaers)
8. Maternité (Maurice de Korte)
9. Maison Schampaert
10. Monument à Philippe Bauqc (Jacques Nizot)
11. Albert Giraud (Victor Rousseau)
12. Oswald Poreau (René Cliquet)
13. Fontaine d'Amour (Mon de Rijk)
14. Borée, dieu du vent (Joseph Van Hamme)
15. Monument à Edmond Galoppin (Jean Lecroart)
16. Ève et le serpent (Albert Desenfans)
17. Monument à Henri Weyts (G. de Loener)
18. Georges Eekhoud (Joseph Witterwulge)
19. Cariatide (Eugène Canneel)

Dans la même collection

1. LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE (Fr - Nl - Esp - Gb)
2. LE CIMETIÈRE DU DIEWEG (Fr - Nl)
3. LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES (Fr - Nl - Esp - Gb)
4. LE QUARTIER DU BÉGUINAGE (Fr - Nl)
5. LE HEYSEL (Fr - Nl - Esp - Gb)
6. L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT (Fr - Nl)
7. TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIX^e SIÈCLE
GALERIES SAINT-HUBERT - GALERIE BORTIER - PASSAGE DU NORD (Fr - Nl - Esp - Gb)
8. ANDERLECHT
LA COLLÉGIALE - LE BÉGUINAGE - LA MAISON D'ÉRASME (Fr - Nl)
9. LE SABLON LE QUARTIER ET L'ÉGLISE (Fr - Nl - Esp - Gb)
10. LE QUARTIER DES ETANGS D'IXELLES (Fr - Nl)
11. LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE
ET LES ANCIENS QUAIS (Fr - Nl)
12. LE PARC LEOPOLD
ARCHITECTURE ET NATURE (Fr - Nl - Esp - Gb)
13. LE QUARTIER DES SQUARES MARGUERITE, AMBIBORIX,
MARIE-LOUISE ET GUTENBERG (Fr - Nl - Esp - Gb)
14. LE SQUARE ARMAND STEURS
À ST-JOSSE-TEN-NOODE (Fr - Nl)
15. LE QUARTIER ROYAL (Fr - Nl - Esp - Gb)
16. LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE À UCCLE (Fr - Nl)
17. L'AVENUE DE TERVUEREN (Fr - Nl)
18. LA VALLEE DE LA WOLUWE (Fr - Nl)
19. L'AVENUE LOUISE (Fr - Nl)
20. LES BOULEVARDS DU CENTRE (Fr - Nl)
21. SAINT-GILLES DE LA PORTE DE HAL À LA PRISON (Fr - Nl)
22. LES BOULEVARDS EXTERIEURS
DE LA PLACE ROGIER À LA PORTE DE HAL (Fr - Nl)
23. LE QUARTIER SAINT-BONIFACE (Fr - Nl)
24. LE QUARTIER NOTRE-DAME-AUX-NEIGES (Fr - Nl)
25. LES CANAUX BRUXELLOIS (Fr - Nl)
26. MARCHES DU PENTAGONE (Fr - Nl)
27. IMPASSES DE BRUXELLES (Fr - Nl)
28. UCCLE, MAISONS ET VILLAS (Fr - Nl)
29. LA PREMIÈRE ENCEINTE (Fr - Nl)
30. LE BOIS DE LA CAMBRE (Fr - Nl)
31. LE PALAIS DE JUSTICE (Fr - Nl)
32. L'ABBAYE DE LA CAMBRE (Fr - Nl)
33. L'AVENUE MOLIERE ET LE QUARTIER BERKENDAEL (Fr - Nl)
34. LES CITES-JARDINS LE LOGIS ET FLORÉAL (Fr - Nl)
35. CINEMAS BRUXELLOIS (Fr - Nl)
36. LA RUE AUX LAINES ET SES DEMEURES HISTORIQUES (Fr - Nl)
37. LE DOMAINE ROYAL DE LAEKEN (Fr - Nl)
38. CIMETIÈRES ET NECROPOLES (Fr - Nl)
39. HISTOIRE DES ECOLES BRUXELLOISES (Fr - Nl)
40. LES BOULEVARDS EXTERIEURS
DE LA PORTE DE HAL À LA PLACE ROGIER (Fr - Nl)
41. L'ABBAYE DE DIELEGHEM (Fr - Nl)

Collection Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire

Faire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection **Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire**. Histoire, anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.

L'avenue Louis Bertrand et le parc Josaphat

Cet ouvrage marque le lancement d'une campagne de réédition des numéros épuisés de la collection **Bruxelles Ville d'Art et d'Histoire**. Il s'agit de répondre à la demande des nombreux amateurs du patrimoine bruxellois. La Région de Bruxelles - Capitale initie ces rééditions avec l'ouvrage consacré à *L'avenue Louis Bertrand et le parc Josaphat* pour sensibiliser le plus grand nombre à l'intérêt de ce quartier particulièrement riche en patrimoine, qui fait l'objet d'une attention nouvelle en matière de protection. La construction de l'avenue Louis Bertrand correspond à la naissance du Schaerbeek moderne. Les bâtisses de grande qualité de cette avenue, essentiellement éclectiques, illustrent l'avènement d'une bourgeoisie montante qui souhaite afficher sa réussite à travers l'architecture.

Le Secrétaire d'État
en charge des Monuments et des Sites

